

CRÉDITS

E.V.E ABSOLUTE MATRIX

Production

Lieu ~ Gallery 345, Ed Epstein, Toronto, Canada
Concept et direction ~ Gunilla Josephson
Performance ~ Eve Egoyan
Caméra et lumière ~ Robert Fantinatto
Captation sonore ~ Anna Barczewska
Assistant de production ~ Kate Miller

Post Production

Trinity Square Video, Toronto
Éditeur ~ Jenn Norton

Spécifications techniques

Projection vidéo de 48 minutes en boucle, 16:9, HD
Son multicanal 5.1
Tables, chaises et rideau

Centre culturel canadien
5 rue de Constantine
75007 Paris
+33 (0)1 44 43 21 90
www.canada-culture.org

AIR CANADA 

Installation
Vidéo



Centre
culturel canadien
Paris

Événement
spécial

La Nuit Européenne des Musées
19 mai 2012 - 17h00 à minuit
au Centre culturel canadien

E.V.E Absolute Matrix

installation vidéo
de Gunilla Josephson

Canada 

Biographie

Née en Suède, l'artiste visuelle **Gunilla Josephson** vit et travaille à Toronto, au Canada. Elle est titulaire d'une licence en sciences sociales de l'Université de Stockholm et d'un Master en Beaux Arts de la Konstfack (Faculté d'art et de design de Stockholm). La pratique artistique de Josephson est diverse – scénographie, projections de films super 8 sur des dessins, peintures en grand format, sculpture à base de cire, feutre et latex – et, au cours des quatorze dernières années, s'est centrée essentiellement sur la vidéo et sa mise en scène. Ses installations vidéo offre un éventail allant de récits historiques expérimentaux à des mythologies personnelles et des portraits animés. Josephson expose ses œuvres internationalement ainsi qu'à travers le Canada.

www.gunillajosephson.com

Manifeste de l'artiste

Quand j'élabore une vidéo, ma démarche est de systématiquement tirer parti de l'émotion sans retenue. Je mets le spectateur au défi de contempler un comportement humain isolé et ses significations obscures, déstabilisant les conventions de l'art comme distraction bienséante.

Je m'intéresse à la façon dont les aspects formels de la vidéo rencontrent le chaotique, dont l'ordre rencontre le désordre, ou encore, dont le prévu contraste avec l'improvisé. Mon travail se concentre sur les relations entre l'acteur/interprète et l'amateur d'art.

En ce qui concerne le médium des images animées, notre désir culturel d'histoire et de sens se trouve, comme par consensus, construit autour du visage. C'est un objet/une image de désir et d'assouvissement contrôlés. Dans chaque œuvre vidéo, j'honore et utilise le langage conventionnel du cinéma, avec ses paramètres narratifs d'attente, de révélation et de conclusion. Cependant, je contredis et réfute ces intentions grammaticales et propose une présentation et une lecture non orthodoxes de l'image/visage. Mon intention est ici de contrecarrer et frustrer notre penchant au récit en tant qu'outil convenu de compréhension, d'analyse et d'appréhension du monde.

Toutefois, mon intention n'est pas d'anéantir le sens. L'étude d'un visage, décontextualisé et observé de près sur un temps long, dans toutes ses minuscules variations d'expression et sa présence nue exhibée, devient un drame en soi. La vérité et la fiction s'imbriquent l'une dans l'autre. En désamorçant la présomption de privilège et de pouvoir, en sapant les conventions du glamour, de l'envie, du désir, de la pitié, du sentimentalisme et de la séduction dans lesquelles nous nous complaisons en tant que spectateurs, je propose une lecture alternative de l'image et du visage. Je ne m'intéresse pas aux polémiques sur le pouvoir mais aux tactiques de la conscience.

Gunilla Josephson



E.V.E Absolute Matrix, 2009

E.V.E. Matrice absolue est construite à partir de 86 400 plans vidéos soigneusement choisis et travaillés, issus d'une captation vidéo de 5 heures d'une prestation en studio où l'artiste Eve Egoyan interprète *Inner Cities*, une œuvre épique de 5 heures pour piano solo du compositeur Alvin Curran. Au cours de cette vidéo, nous voyons une tête/un visage de femme qui laisse voir, de façon persistante et sur une longue durée, une multitude d'expressions faciales changeantes évoluer peu à peu en un reflet intérieur d'elle-même.

Parce que nous ne voyons que le close-up continu, claustrophobe, en transformation de sa tête/visage et, de temps à autre, ses épaules nues, nous ne pouvons que spéculer sur son activité et restons dans l'incertitude – ou bien nous créons notre propre récit. (En fait, elle joue du piano mais le spectateur ne le verra jamais, ni ne reconnaîtra le son en tant que musique.) A l'intérieur de cette temporalité étirée, tandis que l'interprète répond à l'élan de la musique qu'elle joue, ou qu'elle prend conscience de la caméra, ou est affectée par la fatigue, ses expressions apparaissent mouvantes et mobiles. Plus nous regardons le visage, plus il oscille entre mobilité et représentativité. Au cours du processus prolongé, la tête/visage prend une qualité monumentale, iconique, presque sainte, jusqu'au moment où la tête/visage se dissocie du réel.